

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon MATT

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 243-244

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

Que veut dire cette joyeuse animation au pied des vieux rochers d'Agaune, de cette abbaye seize fois séculaire. Ah ! elle est bien légitime, car demain nous allons à *Zermatt*, et nous autres anciens, qui connaissons la générosité et l'amabilité de M. Seiler, nous nous réjouissons d'autant plus. Debouts à 2 h. — et je vous prie de croire que pas un ne s'est fait tirer l'oreille pour sortir du lit — à 3 ½ h. nous *filions* par train spécial. Je ne m'arrêterai pas à vous décrire les paysages variés et pittoresques qui se déroulèrent sous nos yeux durant le voyage, car devant toutes ces beautés, ma langue est muette et mon regard admire. A 8 h. nous étions à Zermatt, où une réconfortante collation nous attendait, après quoi nous montons tous au Ryffel-Alp. Quelle route ! quel souffle il faut pour la gravir, à pied, pendant une heure. Hélas ! le ciel est couvert, point de Cervin... mais du bon vin ! Oh ! oui alors ! et il coulait à flots au grand désespoir de nos supérieurs qui craignaient de nous voir dans les vignes du Seigneur. Crainte vaine : Ja descente s'effectuera en parfait état. Rentrée à Zermatt par les gorges sauvages du Gorner. — Là, un excellent dîner nous attendait, durant lequel s'entremêlèrent les toasts, les morceaux de fanfare et les chants, et, comme dessert, le Cervin se montre à nous dans son incomparable splendeur. — Quelques minutes encore et nous reprenons le chemin de la gare aux cris de : Vive Zermatt, vive M. Seiler, dont une fois de plus nous avons admiré la générosité.

Vous parlerai-je de la Fête-Dieu ? Cette fête est trop belle, les cérémonies trop magnifiques, les manifestations, faites au Roi d'Amour, trop imposantes pour les passer sous silence. A la Royale Abbaye, comme toujours, cette fête a été célébrée avec toute la pompe voulue. La messe pontificale, chantée par Mgr Paccolat, les brillants et joyeux accords de l'orgue, le sermon de M. le Directeur Coquoz, l'assistance nombreuse des fidèles, tout contribuait à rehausser la solennité. Que vous dire de la procession ? Un seul mot, elle était imposante. De tous côtés, les bannières se déploient. Ce sont d'abord les enfants des écoles, puis la Congrégation des Demoiselles toutes revêtues du voile blanc ; les élèves du collège, la fanfare, les Etudiants Suisses en couleur, drapeau en tête, puis, les RR. PP. Capucins précédés de la Croix, un nombreux clergé en chappe, enfin, sous le dais, escorté des autorités de la ville et des soldats, Monseigneur portant Celui qui est l'objet de toutes ces manifestations grandioses. Vraiment, ce spectacle, cette foule recueillie,

ces maisons pavoisées élèvent l'âme et raniment nos sentiments de foi et de piété. Et dire qu'il y a, des pays où ces processions si belles et si pacifiques sont troublées par des manifestations hostiles et honteuses, où même elles sont interdites !

Le mois de Juin nous amène aussi le terrible examen de maturité que — pour faire plaisir à M. Charles St-Maurice — j'appellerai le *baccalauréat*. Lors des épreuves écrites qui ont eu lieu le 20 Juin nous avons pu constater que les travaux proposés sont toujours plus longs, et semés de difficultés toujours plus nombreuses, propres vraiment à découvrir les meilleurs élèves.

Mais c'est là un sujet trop délicat, je préfère vous parler de notre fête toute spéciale, la *St-Louis de Gonzague*, qui était en même temps jour de première communion du collège. Trois de nos condisciples, MM. Ferrario, Lappe et Saugier ont eu le bonheur de s'approcher pour la première fois de la Sainte-Table ; tous trois par leur recueillement, leur ferveur et leur piété nous ont vivement édifiés. C'est une cérémonie toujours bien belle que celle de la première communion, et chère à tous les cœurs, car que de doux souvenirs ne nous rappelle-t-elle pas. Aussi tous, petits et grands, nous nous sommes unis à eux ; avec eux nous avons écouté la parole persuasive et éloquente de M. l'abbé Ducimetière nous parlant des vertus de notre glorieux patron ; avec eux nous avons prié, reçu et adoré Jésus-Hostie, avec eux nous avons renouvelé, l'après-midi, nos vœux de baptême à la chapelle des martyrs, à Vérolliez.

L'après-midi, nous avons eu la traditionnelle promenade en Crie, où il y a eu beaucoup d'entrain, de gaieté et de cordialité. Le doux nectar a été apprécié. Merci à nos chers supérieurs pour cette charmante récréation.

Mais il ne faut pas oublier le tir cantonal de Monthey. Vraiment, il aurait manqué quelque chose à cette manifestation patriotique, si les Etudiants du Collège de St-Maurice n'y avaient pas pris part ! Les autorités de Monthey l'ont compris, nos supérieurs y ont consenti, et nous sommes allés, fanfare, élèves, professeurs, pour la journée officielle, le jeudi, 26 Juin. Le cortège était magnifique : on y remarquait le Conseil d'Etat en corps, le bureau du Grand-Conseil, la Cour d'Appel, les préfets de district, un peloton de gendarmes, les sociétés locales, les ravissantes demoiselles d'honneur, représentant les 13 districts du Valais, les charmants petits pages, et enfin, le collège qui, a-t-on dit, faisait très bon effet. Je le crois, et la vaillante fanfare, à elle seule, a laissé une excellente impression et par son attitude correcte, et par son concert fort bien exécuté, goûté, applaudi, *bissé* même. Mais je me hâte de le dire, si ce jour-là, la fanfare a eu quelques succès, c'est au dévouement et à l'habileté de M. le Professeur Sidler que nous le devons. Après ce concert, un gentil goûter l'attendait chez Madame Carreaux, que je me fais un devoir de remercier pour son aimable réception.

Et maintenant, je crois que c'est tout ce que j'ai à vous dire, j'en suis heureux, vous aussi, n'est-ce pas ? Un mot encore à nos parents : Cher papa, bonne maman, la fin de l'année approche ; nous allons vous revenir chargés de prix, et nous serions très heureux que vous veniez nous couronner vous-mêmes. Venez donc, vous serez bien reçus à l'Abbaye, et vous jouiriez dans l'après-midi d'une charmante récréation au théâtre.

LÉON MATT, *philosophe*.